Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- [x] Coloured covers / Couverture de couleur
- [ ] Covers damaged / Couverture endommagée
- [ ] Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- [ ] Cover title missing / Le titre de couverture manque
- [ ] Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- [ ] Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- [ ] Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- [ ] Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- [ ] Only edition available / Seule édition disponible
- [ ] Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- [ ] Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- [x] Additional comments / Commentaires supplémentaires: La pagination est comme suit: p. 265-275.

L'Institut a microfilmé le meilleur examplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- [ ] Coloured pages / Pages de couleur
- [ ] Pages damaged / Pages endommagées
- [ ] Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- [x] Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- [ ] Pages detached / Pages détachées
- [x] Showthrough / Transparence
- [ ] Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- [ ] Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- [ ] Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- [ ] Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleur image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
							✓				

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

La Langue française hors de France.

PAR A. D. DECELLES, M.S.R.C.

(Lu à la réunion de mai, 1915).

Le 27 septembre, 1066, Guillaume le Conquérant s'embarquait à l'embouchure de la Somme pour l'Angleterre. Quatre cents navires et mille bateaux portaient son armée de soixante mille hommes. Le but de son expédition, vous le connaissez bien; il s'agissait d'enlever la couronne au roi Harold et de s'emparer de son royaume. Quelques jours plus tard, les armées des deux princes se trouvaient en présence à Hastings et se préparaient à livrer bataille.

Robert Wace, un chroniqueur Anglo-Normand de l'époque, nous a laissé un tableau pittoresque de l'état d'âme des Normands et des Anglo-Saxons à la veille du grand jour; ceux-ci atterrés par la perspective de la partie où allait se jouer leur sort, voulurent s'étourdir. La nuit se passa dans leur camp en une beuverie interminable mêlée de chants, curieuse façon de se donner du courage. "Toute la nuit mangèrent et burent. Vous les eussiez vus moult se demener, saillir et chanter." Toute autre fut la préparation des Normands au combat. Pénétrés des dangers qu'ils allaient courir, ils se préparèrent à la mort. On ne voyait partout que groupes de soldats se disposant à une confession générale. Robert Wace, dont il vient d'être question, nous rapporte ces faits dans son style si simple:

Et li Normans et li Franceis
Tote nuit firent oreisons,
Et furent en aflicions.
De lor péchiés confès se firent

Le lendemain, jour de la bataille, la bonne humeur avait changé de camp et passé du côté des Français. Avant de porter le premier coup à l'ennemi, Guillaume permit au jongleur Taillefer de marcher en avant de ses compagnons. Arrivé près des Anglo-Saxons, il lance en l'air son épée et puis sa lance les rattrapant par la poignée. En faisant ces tours d'adresse pour narguer l'ennemi, il ne cessait de chanter les chansons de France:

De Karlemaine et de Roland
Et d'Olivier et de ses vassals
Ki moururent à Roncevals

Après ces préliminaires—pour nous bien bizarres—le choc entre les deux armées se produisit violent, acharné. Harold périt dans la

mêlée et la victoire vint couronner la vaillance des Normands qui furent bientôt maîtres de l'Angleterre.

Ils se conduisirent comme en pays conquis, la brutalité marquant tous leurs rapports avec les Anglo-Saxons. Rien n'était trop cruel pour les vaincus réduits souvent au rang d'esclave et vendus comme vil bétail. D'après William de Malmesbury et autres chroniqueurs, tout ce que les Normands voulaient, ils se le croyaient permis. Ils versaient le sang au hasard, arrachaient le pain de la bouche des malheureux et prenaient tout l'argent, les biens, la terre.

L'Angleterre subit une transformation à ce point que l'influence française introduisit à la cour, à l'église, dans les tribunaux, les usages et la langue d'outre-Manche. "Durant deux cents ans, dit Hygden, contre l'usage et l'habitude de toute nation, les enfants à l'école furent obligés de quitter leur propre langue, de traduire en français les leçons latines et de faire leurs exercices en français." Un autre annaliste ajoute: "Les enfants des gentilshommes apprenaient à parler français du moment où on les berçait dans leur berceau et les campagnards s'étudiaient à parler français pour se donner l'air de gentilshommes." De prime abord, on serait porté à croire que la langue anglo-saxonne disparut complètement du pays conquis. Il n'en fut rien; une partie du peuple à la campagne continua à parler comme ses ancêtres. A un certain point de vue, il devint bilingue pour menager ses intérêts dans ses rapports avec les conquérants. Walter Scott note à ce sujet un fait curieux. Il fait remonter à la conquête normande les doubles noms qui désignent certaines choses en Angleterre. Lorsque le paysan apportait au marché des villes la viande de l'animal appelée chez lui *sheep*, il l'offrait sous le nom de mouton au Normand. Par le même procédé, *pig*, *swine*, à la campagne, devenait porc, en ville, et de même *calf*, veau.

Il est bon de rappeler que, bien avant la conquête normande le français avait pénétré en Angleterre. Comme le disait un poète anglais:

Filii nobilium, dum sunt juniores,
Mittuntur in Franciam, fieri doctores.

La langue française vint se superposer à l'anglais et, chose singulière qui démontre qu'à cette époque la langue n'était pas liée à la nationalité comme elle l'est de nos jours, la bourgeoisie se plia assez docilement aux volontés des Normands et s'empressa d'apprendre la langue romane. Dès lors, elle règne en souveraine à la cour comme dans les châteaux, dans les tribunaux, et à l'église; et cette souveraineté s'étend sur une période de près de deux cents ans. Les Normands—les Northmen qui parlaient les idiomes scandinaves lors de leur établissement en France, ne s'étaient-ils pas hâtés de les délaisser pour parler la langue de leur nouvelle patrie?

...ture de France—chansons des trouvères et des troubado... ...ent celle de l'Angleterre. Les grands—la classe lettrée les lisai... ...ns l'original; le peuple dans des traductions. *La chanson de Roland*, *le Roman de Renart*, y devinrent lecture courante comme en France.

Ainsi se produisit selon un écrivain français ce phénomène singulier. "A côté d'auteurs, français de race et de langage, sujets des rois d'Angleterre, d'autres employèrent notre idiome qui étaient anglais de race et de langage et qui, imitant de leur mieux le style préféré des maîtres du pays, rédigèrent en français des chroniques comme firent aux douzième et quatorzième siècle, Jordan Fantosme auteur d'une *Chronique de la guerre entre les Anglais et les Ecossais* (1173-74,) et Pierre de Langtaff; des poèmes religieux, comme firent au treizième, Robert de Greteham, Robert Grosseteste, William de Wadington; des romans en vers, comme ceux de Hue de Rotelande; des contes moralisés en prose comme ceux de Nicole Boson; des poésies lyriques ou des fabliaux comme *Le roman de un chevalier de sa dame et de un clerk*, redigé en français par un Anglais au treizième siècle, comme ceux que composèrent divers anonymes; des ballades comme celles qu'on doit tant à l'extrémité de la période dans la seconde moitié du quatorzième siècle, à l'ami de Chaucer, le poète Gower." (1)

Comme les rois d'Angleterre l'étaient aussi de Normandie, ils traversaient souvent la Manche pour faire d'assez longs séjours dans cette province. Le Prince Noir, à qui les armes de la Grande-Bretagne doivent la fameuse devise: "Dieu et mon droit" passait la plupart de son temps à Bordeaux. Souvent aussi des princesses françaises devenaient, par mariage, reines d'Angleterre. C'est de cette façon que s'agrandissait le domaine de l'Angleterre, au dépens de la France, que ce pays acquit l'Aquitaine et la Guienne. Tout favorisait la diffusion de la langue française outre-Manche. Elle dominait partout dans les hautes sphères, à la cour, au parlement embryonnaire de l'époque. C'est en français que fut rédigée le célèbre *magna charta*, la grande charte des libertés anglaises.

Le fameux Prince Noir dont il vient d'être question avait composé son épitaphe, curieux spécimen de français du temps qu'on peut encore lire sur son tombeau à Canterbury.

(1) Jusserand.

Voici ce curieux échantillon du français de l'époque.

Tel com tu es, je fus;
Tu seras tel comme je sus,
De la mort ne pensai-je mie
Tant comme je avais la vie.
En terre avais grand richesse
Dont je y fis grande noblesse,
Terre, maisons et grand trésor,
Draps (et), chevaux, argent et or;
Mais or suis-je pauvre et chétis,
Parfond en la terre gis,
Ma grand beauté est tout allée . . .
Et si ore me veissiez,
Je ne cuid pas que vous disiez
Que je eusse onques homme été.

Aussi bien la langue française rayonnait-elle alors sur l'Europe avec un prestige qui la faisait accueillir et rechercher partout. On lui trouvait un charme incomparable dans la conversation, une précision, une clarté dans l'expression qui facilitaient les relations d'un peuple à l'autre. L'Italie elle-même, en dépit de son langage musical, lui accordait ses suffrages; et l'amie du Dante—Brunetto Lattini—n'hésitait pas à proclamer que "la parlure du français est plus délitable et plus commune à toutes gens."

Comment cette domination française en Angleterre prit-elle fin? Comment ne s'est-elle pas perpétuée jusqu'à nos jours? La conquête de la Normandie par Philippe-Auguste amena un grand écart entre la France et l'Angleterre, et produisit une rivalité qui rangea les deux pays l'un contre l'autre, et créa chez le peuple anglais une antipathie générale pour les choses de France, surtout langue et coutumes. Sous Edouard III, le français cessa d'être la langue courante, hors de la cour. Dès lors les plaidoyers devront se faire devant les tribunaux dans la langue anglaise parce que "la langue Franceys, dit une ordonnance du Roi, est trop desconnue en le dit realme".

Mais la langue française conserva encore sa place dans les *public records*, c'est-à-dire les registres officiels. Longtemps après les lois du royaume s'imprimèrent en français à côté de l'anglais et cette double publicité se prolonge jusque sous le règne de Henri VII.[1] Pour contenter la curiosité des philologues, citons un échantillon d'un de ces statuts publiés dans les deux langues sous ce roi.

[1] La Bibilithèque du Parlement fédéral possède ces lois.

THE Kynge our soverayne lord Henry by the grace of God Kynge of Englande and of Fraunce and Lord of Irlande the vii, at his Parliamente holden at Westminster the ix. day of Novembr in the thirde yere of his noble reigne; to the worship of God and Holy Chirche and for the comen wele of this his reame, by thadvyce and assente of the lordes spirituell and temporell and the comons in the saide Parliamente assembled, and by auctorite of the same Parliamente, hath ordeyned and establisshed certeyn statutes and ordenaunces in maner and fourme as hereafter ensueth.

Nostre Seignior le Roy Henry par la grace de Dieu, Roy Dengliter & de Fraunce & Dirland, le septisme, a son parliament tenuz à Westminster le noveume jour de Novembre lan de son noble reigne tierce, al l'honour de Dieu & de Saint Esglise & par le commune bien de cest son Realme, de l'advise & assent de les Seigniors espirituels & temporels & les communes en le dit parliament assemblez & par auctorité de mesme parliament, ad ordeignez & establie certeins statuits & ordenances en maner & forme icy apres ensuants.

Ce jargon bizarre ne ressemble en rien à la langue que l'on parlait alors en France (1485-1509). Qu'on se le rappelle, c'est sous Edouard III que le français cesse d'être employé dans les tribunaux, comme nous venons de le dire. Le long travail d'assimilation qui avait commencé peu après la conquête s'était depuis longtemps accompli, c'est-à-dire sous les deux derniers Plantagenets Richard II et Edouard III. Une double fusion s'était opérée: celle des deux races et des deux idiomes. Il n'y avait plus de Saxons ni de Normands, mais des Anglais. Même transformation à l'égard de la langue. Par quel singulier phénomène, ou caprice, le normand a-t-il si longtemps conservé sa place dans les statuts du royaume. N'oublions pas qu'au point de vue des usages et des coutumes, l'Angleterre est un pays de routine, ou si l'on préfère, de tradition. Jusqu'à nos jours, se sont conservées et perpétuées au Parlement de Westminster quelques phrases ou formules françaises dont le souverain se sert en certaines circonstances ou à la fin des sessions.

Henri VIII fut le dernier roi d'Angleterre à noter en langue française (selon l'usage de ses prédécesseurs) son rang dans la suite de la dynastie normande; officiellement il s'appelle "le huitième roi de ce nom depuis la conquête". La littérature anglaise proprement dite, aboutissant à l'ère actuelle remonte à Chaucer qui dédaignant l'anglo-normand publia les premières poésies en anglais, langue nouvelle résultant de la fusion des deux langues en présence en Angleterre. Quelle fut la part afférente à l'une et à l'autre? Les philologues ont réussi à le déterminer d'une façon assez précise. On estime que le vocabulaire anglais actuel compte deux fois plus de mots d'origine française que d'origine germanique.

Skeat, dans son dictionnaire étymologique, classe les mots d'après leur provenance. Il se trouve d'après ce classement que les mots

empruntés aux idiomes germaniques couvrent sept colonnes et demie; et ceux tirés du français et des langues romanes, seize colonnes.

Lorsqu'on examine de près les deux langues, on est surpris de retracer dans l'anglais des vieux mots français et même des expressions entières. Voltairer aillait un jour les habitants d'outre-Manche qui avaient une façon si bizarre de demander des nouvelles de leur santé! Qu'est-ce que cela signifie, disait-il, *How do you do?* Or, Voltaire ne se doutait pas qu'il se moquait d'une vieille expression française que l'on retrouve dans le Roman de Renart: *Comment vous li faites*, dit un des personnages en abordant le roi?

A côté de la fusion des deux langues, la conquête normande eut une autre répercussion dont les conséquences se perpétuent. En effet, les soixante mille compagnons de Guillaume se mêlèrent à la population anglo-saxonne et firent souche de familles nombreuses, les meilleures de l'Angleterre au point de vue de la naissance. Le chroniqueur, Robert of Gloucester (1250) caractérise d'une façon bien significative ce mélange: "Les gens de Normandie habitent encore parmi nous et y demeureront à jamais. Les hauts personnages de ce pays descendent des Normands, et les hommes de basses conditions sont fils de Saxons!"

Français et Anglais sont donc bien apparentés, mais les prétentions des rois d'Angleterre au trône de France, les rivalités d'intérêt d'un côté de la Manche à l'autre et aussi la religion ont creusé entre eux un abîme. La guerre actuelle le remplira-t-elle? Verrons-nous ces ennemis séculaires se reconcilier dans une entente cordiale durable? Il ne faut pas préjuger la politique à venir; l'amitié n'existe guère entre les peuples.

La langue française a toujours conservé un droit de cité en Angleterre. Presque toute la noblesse et les classes instruites tiennent à honneur de la parler et souvent de l'écrire. Il y a aujourd'hui 10,000 écoles où l'on enseigne le français en Angleterre.[1]

* * *

Nous venons de voir la place que notre langue a tenu en Angleterre, jetons un coup d'œil sur son rôle ailleurs. Les affinités sociales, politiques et commerciales entre l'Espagne et la France font de l'étude du français une nécessité impérieuse dans le pays du Cid. Il y est enseigné presque partout, ce qui ne veut pas dire qu'il est aussi parlé, mais il est souvent compris. Les comités de l'Alliance Française

---

[1] Au mois de juin dernier, j'arrivai à la Malbaie. Il y avait alors au quai plusieurs sous-marins anglais qui faisaient des évolutions. Tous les officiers qui les montaient logeaient au Château Murray et tous parlaient notre langue.

d'Espagne font de grands efforts pour propager l'étude de notre langue qui, chose à noter, est plus répandue en Portugal que chez sa voisine.

La Suisse vient en première ligne parmi les pays de langue française. Comme on le sait, plusieurs cantons en ont fait leur langue officielle. La Suisse, au reste, est un pays *trilingue*, pourrait-on dire, car presque tous les habitants de l'Helvétie parlent avec facilité, outre notre langue, l'allemand et l'italien.

Dans les pays scandinaves, le français est en honneur chez les lettrés. Que dire du Levant, de l'Extrême-Orient? Durant de longues années, il a été le seul idiome étranger connu, grâce au dévoûment, à la persévérance des communautés religieuses d'hommes et de femmes qui l'y ont introduit et maintenu.

La langue de Bossuet a aussi traversé les mers pour s'implanter en Amérique. Ne parlons pas de notre partie du continent où nous marcherions sur un terrain trop connu. Allons plutôt au delà de l'équateur. Nos amis d'Ontario trouveraient matière à surprise s'ils visitaient la République Argentine, le Paraguay, l'Uruguay et le Brésil, remplis de journaux français. Cette surprise irait à son comble en y voyant l'enseignement obligatoire de notre langue presque prescrit dans une province. Un voyage de ce côté formerait, ou plutôt réformerait leur mentalité.

Napoléon, au milieu de ses merveilleux exploits et de ses ambitions toujours inassouvies, fit un jour un rêve: Il lui sembla qu'il était possible de rendre universel en Europe, dans les pays conquis par ses armes, l'usage de la langue française. Ce rêve vint se heurter au sentiment national qu'il souleva et qui rebondit contre cette idée chimérique du grand Empereur. On vit presque une insurrection populaire contre le français que les idées de liberté, de fraternité portée sur ses ailes avaient d'abord fait accueillir avec enthousiasme. Napoléon s'aperçut que l'on n'impose pas une langue à un peuple. Lorsque l'on veut s'attaquer aux mots avec lesquels les hommes ont été bercés, c'est comme si l'on tentait de briser le berceau lui-même. Enfin, de cet attentat surgit la colère du peuple qui s'élève en mur infranchissable contre le sacrilège. Voyez la Pologne: depuis au delà de cent ans, elle parle sa langue, en dépit des efforts de trois gouvernements acharnés à sa suppression. La langue c'est l'âme d'une nation et c'est en vain que l'on veut la lui arracher.

Dans presque tous les pays de l'Europe, il est entendu que l'élite de la nation doit parler une autre langue que la sienne. Or, dans le choix que l'on fait à ce sujet, la préférence est presque toujours donnée au français.

Il n'est pas hors de propos de répéter ici ce que nombre de gens semblent ignorer. En dépit de bien des oppositions, le français reste la langue diplomatique de l'Europe. L'Angleterre et les Etats-Unis ont voulu déroger à l'usage établi, mais force leur est bien de s'y conformer parfois lorsqu'il s'agit d'entrer en pourparler avec les puissances continentales. Les délibérations de la Convention de Londres, en 1908, ont été rédigées en français: l'Allemagne, la Russie, l'Autriche, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis étaient parties à cet accord (il s'agissait de régler le droit des gens en temps de guerre). Il y a quelques années, il se fondait sur notre continent un Institut pan-américain dans lequel sont entrées toutes les nations de l'Amérique du Sud et les Etats-Unis. Après maintes discussions, il fut arrêté que le français serait la langue officielle de cette importante association.

L'on rencontre quelquefois, dans ce domaine, des faits qui semblent incroyables. N'était-ce pas bizarre, par exemple, de voir l'Italie et l'Allemagne, au temps de Crispi, se servir du français pour négocier un traité contre la France?

Nulle part en Europe le français n'a joué un rôle aussi considérable qu'en Angleterre. Il est vrai qu'ici il avait été imposé, en quelque sorte, par la conquête, tandis qu'en Allemagne, en Russie aussi bien qu'en Italie et dans la Péninsule ibérique, c'est l'attrait et l'amour du beau qui le firent rechercher et accueillir. Comme le fait remarquer Palsgrave: Le génie français au moyen âge rayonnait sur presque toute l'Europe, depuis les pays scandinaves jusqu'au sud de l'Italie et de l'Espagne.

C'est Catherine II qui l'introduisit en Russie. Elle se plut à remplir sa cour de savants et de littérateurs français et de propager autant que possible l'étude de leur langue. Ses successeurs suivirent son exemple; et il n'y a pas aujourd'hui de pays où le français soit plus cultivé qu'en Russie dans les classes élevées. Journaux, théâtres, littérature semblent un reflet du mouvement intellectuel de Paris.

Le français en Allemagne! Ces deux termes semblent une antinomie, tellement sont intenses les antipathies qui se dressent comme un mur infranchissable d'un côté à l'autre de l'Alsace et de la Lorraine. Ce n'est là qu'une apparence qui se dissipe à la lumière de la réalité. C'est sous Frédéric le Grand que notre langue se fit d'abord connaître à Berlin. Qui n'a pas entendu parler du séjour de Voltaire, de Maupertuis, d'Argens et de bien d'autres à la cour de ce fameux roi! Il se piquait non seulement de connaître le français mais aussi de l'écrire. Il existe de lui un poème en six chants: *Paladion*. C'est une suite de mauvais vers, entachés d'impiété et dont l'insi-

pidité en rend la lecture impossible. L'*Anti-Machiavel* est sorti aussi de sa plume et aucun de ses autres ouvrages n'a été écrit en allemand.

Quelle surprise si dans ces derniers temps, une institution allemande s'était intéressée à la langue française au point d'instituer un concours sur "L'universalité de la langue française". C'est cependant ce que l'on vit en 1759. Cette année-là, l'Académie de Berlin appelle les savants, les littérateurs de l'Europe à se prononcer sur ce point, et depuis cette époque notre langue a toujours tenu une place prépondérante à Munich, à Dresde comme à Hambourg et à Francfort. De nos jours, les études dans ce domaine ne se sont point ralenties et la science germanique s'est plongée dans de profondes recherches sur les origines de notre langue. *La Revue de dialectologie romande*, publiée jusqu'au mois d'août 1914, donnait dans chaque livraison des articles de philologie signés plutôt de noms allemands que de noms français.

En Autriche-Hongrie, nous trouvons une culture française poussée plus loin qu'en Allemagne. Des classes élevées de la société, elle est descendue au sein de la bourgeoisie, et les écoles primaires se font un devoir de donner à leurs élèves jusqu'à six heures d'études de français par semaine.

Que dire de l'Italie et de la Grèce! Le génie gréco-latin n'a-t-il point passé dans la langue de Bossuet pour se muer en moyens d'expression de la parole humaine d'une incomparable richesse. Ces deux pays sont fiers de se mettre dans la tradition et de se faire un honneur de connaître une langue si profondément apparentée aux leurs ?

Sait-on qu'au mois de juillet dernier l'ultimatum posé à la Serbie par l'Autriche a été rédigé en français ? Le protocole a imposé le même moyen de communication au Tzar et au Kaiser dans les pourparlers engagés entre ces deux souverains avant la déclaration de guerre. On sera curieux de lire quelques extraits de cette correspondance entre le Kaiser et le Tzar reproduits ici textuellement tels qu'ils se trouvent encadrés dans le Livre bleu anglais.

Citons d'abord le télégramme de l'empereur russe à son *ami* allemand.

L'Empereur Nicolas
à l'Empereur Guillaume.

1er août 1914 (2 heures après-midi).

J'ai reçu ton télégramme, je comprends que tu sois obligé de mobiliser, mais je voudrais avoir de toi la même garantie que je t'ai donnée, à savoir que ces mesures ne signifient pas la guerre et que nous poursuivrons nos négociations pour le bien de nos deux pays et la paix générale si chère à nos cœurs.

Notre longue amitié éprouvée doit, avec l'aide de Dieu, réussir à empêcher ces effusions de sang. J'attends avec confiance une réponse de toi.

NICOLAS.

A cet appel suprême pour prévenir le conflit sans nom auquel nous assistons, l'empereur Guillaume répondit comme suit:

Berlin, 1er août 1914.

Je te remercie de ton télégramme; j'ai indiqué hier à ton Gouvernement le seul moyen par lequel la guerre pouvait encore être évitée.

Bien que j'eusse demandé une réponse pour midi, aucun télégramme de mon Ambassadeur contenant une réponse de ton Gouvernement ne m'est encore parvenue.

J'ai donc été contraint de mobiliser mon armée.

Une réponse immédiate, claire et non équivoque, de ton Gouvernement est le seul moyen de conjurer une calamité incommensurable. Jusqu'à ce que je reçoive cette réponse, il m'est impossible, à mon vif regret, d'aborder le sujet de ton télégramme. Je dois te demander catégoriquement de donner sans retard l'ordre à tes troupes de ne porter en aucun cas la moindre atteinte à nos frontières.

GUILLAUME.

Tout en étant décidé de mobiliser, Guillaume défendait à Nicolas de se mettre en garde. Comme l'Autriche avait déjà attaqué Belgrade, la Russie prenait ses précautions tout en négociant avec cette puissance. C'est alors que Guillaume, craignant de voir le conflit manquer, fit par son ambassadeur à Saint Pétersbourg la déclaration de guerre qui suit, après avoir rappelé certains faits:

"Sa Majesté l'Empereur Mon Auguste Souverain au nom de l'Empire, relevant le défi, se considère en état de guerre avec la Russie."

F. POURTALÈS.

Saint Pétersbourg, 1er août, 1914.

Il est curieux de voir le nom si français de Pourtalès accouplé de cette manière à celui du kaiser.

Citons encore un petit fait qui en dit plus qu'il n'est long sur l'usage si répandu de notre langue en Europe. En 1908, me disait un ministre canadien français, étant à Londres, je fus invité à diner avec un de mes collègues anglais, chez un personnage de haute position. Parmi les convives il y avait des Anglais, des Russes, des Allemands et des Italiens. Par une convention tacite, la conversation entre ces hommes de nationalité différente s'engagea en français. En rentrant à l'hotel, mon collègue me dit en parlant du diner: "je n'ai jamais autant regretté que ce soir de ne pas parler français. J'ai dû rester étranger à tout ce qui s'est dit à table; j'ai été humilié."

Le français, ni aucune autre langue, ne saurait aujourd'hui prétendre à une prépondérance mondiale en face de ce sentiment national qui confond le langage avec l'idée de patrie, mais on voit combien il est encore partout à l'ordre du jour.

D'après le chroniqueur Robert de Gloucester, "les gens de bien en Angleterre parlaient le français". Nous ne saurions pousser notre pensée aussi loin, mais il est bien permis de soutenir qu'il est encore le mode d'expression le plus recherché par l'élite des nations

les plus civilisées de l'univers. L'idée qu'on se faisait au moyen âge de sa perfection au point de vue de la clarté, de la précision et de l'harmonie s'est transmise jusqu'à nos jours.

Manié par les écrivains de génie, il a encore le don de sonner avec un rythme sonore à nos oreilles émerveillées. Au temps de Jeanne d'Arc on lisait dans le grimoire des bergers cette phrase hyperbolique, exacte peinture des sentiments de l'époque à l'égard de leur pays: "O Paradis, France du Ciel, O France, Paradis du monde". Il fallait pour correspondre à cette opinion emphatique une langue extraordinaire pour former un ensemble harmonieux. On ne manquait pas de croire à l'existence de cette musique des mots puisqu'on disait vers le même temps: "Doux français peut se comparer au parler des anges dans le Ciel!".

[1] La manière du langage comparée à Bury Saint-Edmond.

